

Transition économique et dynamique de restructuration de la filière lait en Albanie

H. Biba

Master of science, CIHEAM-IAM.Montpellier (France)

Résumé. Compte tenu des spécificités de la situation socio-économique de la transition plan-marché en Albanie, ce travail s'inscrit dans une approche qualitative en s'intéressant surtout à l'examen des interactions entre logiques des acteurs et structures de marché. Cette approche est basée notamment sur les données des enquêtes effectuées durant 1999-2000, pour la préparation de la thèse "Master of sciences". Ces enquêtes ont été réalisées auprès des producteurs, transformateurs et commerçants du lait et produits laitiers dans différents districts du pays. Les résultats de cette étude nous permettent de dire que, par ses modes d'organisation et de fonctionnement, la filière en Albanie peut être qualifiée de "courte". Malgré les nombreuses contraintes qui ont conditionné son développement, cette filière se caractérise par un dynamisme qui résulte à la fois de l'évolution de la demande, des caractéristiques des produits et du développement rapide du sous secteur de la transformation artisanale.

Mots clefs. Lait – Produits laitiers – Filière – Marché – Economie de transition – Comportement des acteurs – Performances technico-économiques – Albanie.

Abstract. Taking in account the specificities of the socio-economic situation of the transition in Albania, this study is in the line of a qualitative approach especially examining the interaction between the actors'logics and the market structures. This approach is mainly based on the results of the investigations carried out during 1999-2000, for the preparation of our Master of science. These investigations have been led amongst dairy products producers, processors and tradesmen in different districts of the country. The results of this study allow us to distinguish that through its modes of organisation and operation the Albanian milk sector can be qualified as a "short" one. In spite of the many constraints which conditioned and continue to condition its development, this sector is characterised by a dynamism which results at the same time from the evolution of demand, the characteristics of the products and the rapid development of the sub-sector of small-scale processing.

Keywords : Milk – Dairy products – Commodity system – Market – Economy of transition – Behaviour of the actors – Technical-economic performances – Albania.

I – Introduction

L'un des problèmes centraux de la transition des ex-économies planifiées vers l'économie de marché, est de savoir exactement comment fonctionne cette dernière. En théorie, c'est très clair. Le fonctionnement d'une économie de marché repose sur l'activité d'agents économiques indépendants qui coordonnent leurs activités par le mécanisme du marché, c'est-à-dire par le prix provenant de la confrontation de l'offre et de la demande (modèle de Walras). En pratique, les choses sont beaucoup moins claires. Si on observe les économies occidentales, on s'aperçoit que les entreprises utilisent bien d'autres méthodes que le prix et les marchés pour coordonner leurs activités. On constate que les modes des coordinations utilisés vont du marché physique (lieu où sont échangés effectivement les produits et où un prix se forme), jusqu'à l'intégration totale ou presque totale (on parle alors de quasi-intégration), en passant par toute une gamme de relations qui traduisent l'interdépendance des agents (contrats, conventions, accords interprofessionnels, ou simple fidélité) (Soufflet J-F., 1995).

Dans les économies en transition et, en particulier en Albanie, l'engagement des réformes de la transition a rompu les relations que les différents agents économiques avaient entre eux. Le choix de la "thérapie de choc" comme voix de réforme de la transition a fait disparaître, en un laps de temps très court, presque toutes les unités économiques composant l'économie collectiviste.

En se référant à l'organisation collectiviste et post-collectiviste du secteur agricole et agro-industriel, on constate que le processus de "désorganisation" (ou même on peut dire de "destruction") des anciennes structures économiques a été très rapide et très radical. Toutes les unités collectivistes de la production agricole, qu'elles soient de forme coopératives ou étatiques, ont été privatisées durant les années 1991-1993. La place de l'agriculture dans l'économie nationale est passée de 35,9 % en 1990 à 55,3 % du PIB en 1999 et l'occupation de la force active du travail pour ces mêmes périodes est passée de 47 % à 65,4 %.

Quant au secteur industriel, la libéralisation de l'économie et les difficultés de privatisation, n'ont pas seulement aboutis à une chute drastique de la production (en 1990 le secteur industriel fournissait environ 40 % de PIB, alors qu'en 1994 sa production était autour de 3-4 % de PIB), mais aussi à la disparition presque totale du secteur industriel albanais. Malgré sa reprise au cours de la deuxième moitié des années 1990, la production industrielle reste encore faible et est composée majoritairement des produits agro-alimentaires.

En prenant le cas des filières agro-alimentaires, la mise en place de ces nouvelles relations dans les conditions de la transition s'est manifestée et continue de se manifester par des problèmes de coordination entre les différents maillons de la filière.

Ainsi, par exemple, 331 entreprises agro-alimentaires sur les 2040 au total (soit 16 % des unités) ont comme activité la transformation du lait. Ce chiffre témoigne à la fois de l'importance du secteur laitier au sein des industries agro-alimentaires (IAA) mais aussi de la très petite taille des entreprises. Dans le cas de cette filière, on constate que la production ne répond pas toujours aux besoins des transformateurs, que l'absence d'un système de collecte organisé et de la chaîne de froid pénalise l'ensemble des acteurs et que la gamme et la qualité des produits laissent souvent à désirer. Ces dysfonctionnements majeurs de la filière même s'ils sont sensiblement réduits depuis 1992 (début de la transition) montrent qu'elle est encore dans une phase de construction à l'image des filières qui existent dans les pays développés.

Aujourd'hui, on constate que les premières années de la transition constituaient la phase de disparition du complexe agro-alimentaire collectiviste et de création d'un secteur privé traditionnel. La suite du processus doit réaliser la transformation du traditionnel à l'industriel. Cette transformation se pose comme un véritable défi (Lerin F., 1997) pour le développement du pays. Mais comment dans la réalité socio-économique actuelle, les acteurs tentent de relever ce défi ?

II – La situation de l'agriculture et des IAA en Albanie

1. La transition post-collectiviste de l'agriculture

Depuis la modification de la structure agraire par la privatisation des terres arables et du cheptel, d'importantes évolutions ont caractérisé le secteur agricole en Albanie. Selon les derniers chiffres connus en 1998, l'agriculture albanaise est composée de 467 000 micro-exploitations paysannes d'une taille moyenne de 1,17 ha. Environ 70 % des familles paysannes albanaises possèdent moins de 1,5 ha de terres arables. Ces dites "exploitations agricoles" se ressemblent toutes : elles travaillent surtout pour la production des produits de base nécessaires à l'alimentation de la famille en cultivant une "mosaïque" des cultures comme les céréales, légumes, pomme de terres, cultures fourragères et quelques arbres fruitiers. Presque chaque exploitation dispose en moyenne de 1 à 3 vaches, de 10 à 20 petits ruminants, de 10 à 15 poules, des animaux de transport (cheval, mulet ou âne) et parfois quelques porcs. Très peu de paysans cultivent pour vendre sur les marchés ; ce sont seulement ceux situés en plaines ou près de villes. L'augmentation de la taille des exploitations reste un processus difficile et très compliqué qui dépend d'une série de facteurs à caractère sociologique, économique et politique qui caractérisent le pays.

2. L'évolution des IAA

La transformation industrielle des aliments a commencé relativement tard. Jusqu'au milieu des années 1950, quand le gouvernement communiste a proclamé ses objectifs d'industrialisation du pays, il n'existait aucune unité industrielle des IAA. Les seules unités de transformation étaient des moulins à eau, des boulangeries et des ateliers artisanaux de transformation du lait.

La plus grande partie des usines agro-alimentaires sont construites après 1970, au cours de la période où le secteur agricole est entièrement collectivisé et les relations politico-économiques avec la Chine permettent de mettre en œuvre les objectifs stratégiques d'industrialisation du pays. Mais malgré la construction des grands combinats agro-alimentaires, presque dans chaque district, la production alimentaire transformée était insuffisante (en quantité et en qualité) pour répondre aux besoins du consommateur.

Avec l'engagement des réformes de transition économique, un certain nombre d'unités et entreprises agro-alimentaires n'ont pas pu suivre le chemin difficile du marché libre et, pour survivre, ont parfois choisi de changer d'orientation. D'autres, en situation plus difficile que les premières, ont été obligées de disparaître libérant la place aux autres et surtout aux importations massives. Une minorité d'entre elles seulement a pu survivre en suivant l'orientation initiale et continue de se développer, avec beaucoup de difficultés.

3. La privatisation des IAA

La privatisation des entreprises publiques, dans les ex-pays socialistes de l'Europe de l'Est, a été une des priorités des réformes structurelles engagées au début du processus de la transition plan-marché. Mais la mise en place de ces réformes devait se baser sur une stratégie claire et à long terme. Il ne s'agissait pas seulement de trouver des nouveaux propriétaires dans le but que l'Etat se "débarrasse" de ses responsabilités de production, mais aussi de faire en sorte que son désengagement permette en même temps le démarrage et la modernisation des secteurs qu'il abandonnait. Ainsi, les méthodes de privatisation devaient être spécifiques aux conditions socio-économiques et politiques du pays, aux types d'entreprises, et bien sûr aux stratégies de développement économique futures.

Les principales méthodes de privatisation de l'industrie agro-alimentaire, appliquées durant la période 1991-2000 en Albanie sont :

- ❑ *la privatisation par vente "préférentielle"* : appliquée surtout entre 1991-1993 pour la privatisation du commerce de détail et des petites unités de service. Cette méthode de privatisation encourageait les employés de l'usine et les ex-prisonniers politiques à acheter ces unités à des prix favorables. A la fin de l'année 1993, toutes les unités de commerce de détail et des services étaient privatisées ainsi.
- ❑ *la privatisation par vente aux "enchères"* : appliquée entre 1993-1996 pour la privatisation des petites et moyennes entreprises. Ces résultats ont été souvent contestés à cause des phénomènes de fraudes et de méconnaissance de la valeur réelle des biens à privatiser. Par cette méthode, tout le monde avait accès à la privatisation
- ❑ *la privatisation par des "bons de privatisation"* : appliquée durant les années 1995-1996 et était considérée comme la phase de privatisation massive. Par un système de "bons de privatisation", selon différentes tranches d'âge, tous ceux qui avaient plus de 18 ans et n'avaient pas profité de la privatisation de l'agriculture pouvaient être bénéficiaires. Par cette méthode, des centaines d'entreprises agro-alimentaires ont été privatisées.
- ❑ *la privatisation par d'autres méthodes jugées "efficaces" en fonction du type d'entreprise* : cette méthode comprenait la privatisation de quelques entreprises spécifiques en fonction de la vision qu'avaient de leur avenir les responsables de l'entreprise et ceux du district dans lequel elles se situaient.

Aujourd'hui, le secteur agro-alimentaire albanais est composé d'environ 2 041 unités de production. Il emploie au total entre 8 000 à 9 500 employés permanents et saisonniers. En 1995, la production de l'in-

dustrie agro-alimentaire contribuait pour 6 % du PIB alors qu'en 1999, malgré les grands troubles de 1997, ce chiffre arrive à 15 % du PIB.

III – La transition-restructuration du secteur laitier

Avant 1990, le secteur laitier, comme tous les autres secteurs économiques, était entièrement étatique : la production était réalisée, pour la plupart, dans des unités spécialisées de l'élevage appartenant aux coopératives et aux fermes d'Etat ; des entreprises étatiques chargées de collecter tous les produits agricoles assuraient sa collecte ; la transformation était réalisée en grande partie par les usines de transformation du lait et par des ateliers appartenant aux coopératives et fermes.

1. L'importance socio-économique du secteur laitier

L'importance économique et sociale de la production, collecte et transformation du lait et de ses dérivés en Albanie peut être expliquée par :

- L'évolution de sa place dans la consommation alimentaire. La consommation de lait est passée de 123 litres par an et par personne en 1990 (Agolli S., 2000), à 191 litres en 1999 (MAA, 1999), soit une augmentation de 57 % en dix ans.
- La production du lait est une source de revenus importante pour les paysans-agriculteurs tout au long de l'année. Environ 34 % du revenu monétaire agricole des paysans albanais provient de la vente du lait et des produits laitiers (Biba G.; Pluvinaige J., 2000).
- Le développement des secteurs de collecte et de transformation du lait sont des sources importantes de création d'emplois et de reprise des activités industrielles.
- Le danger qu'il présente pour la santé publique. Le lait est un produit qui doit être soumis à une série de normes de contrôle de la qualité et doit donc faire l'objet d'une surveillance continue de la part des pouvoirs publics.

2. Le passage de l'élevage "collectiviste" à l'élevage "privé"

Malgré la propagande et la terreur exercée par le pouvoir durant quarante ans de collectivisme, le désir de la propriété privée n'avait jamais disparu dans l'esprit de la paysannerie albanaise : il était "en sommeil", attendant le moment opportun pour se manifester. Ce moment attendu s'est présenté dès 1990, lors de l'apparition des premiers signes de la chute du communisme, quand les gens ont commencé, un peu partout dans le pays à s'approprier individuellement les propriétés collectives. C'est ainsi qu'entre 1990-1992 des milliers d'animaux de toute sorte appartenant aux coopératives ont été pris de façon plus ou moins égalitaire par les paysans coopérateurs (Vinçani G., 1997). Même si plusieurs lois approuvées durant les années 1991-1992, prévoyaient le démantèlement des domaines collectifs et la privatisation de leurs biens, la privatisation de l'élevage s'est fait souvent soit par décision de l'ensemble des villageois (notamment en ce qui concernait le partage des animaux), soit en fonction des rapports de forces entre les différentes familles au sein du village. Plusieurs étables ou complexes d'élevage ont été soit détruits (pour prendre le matériel), soit occupés par des personnes qui prétendaient y avoir droit.

Ainsi, la décollectivisation de l'élevage a été réalisée selon trois "formes" :

- partage des animaux par décision collective de l'ensemble des villageois ;
- selon la loi ;
- en fonction des rapports de forces.

Mais malgré les dysfonctionnements survenus lors du processus de la privatisation du cheptel national, chaque famille paysanne a profité de cette décollectivisation pour obtenir, en moyenne, entre 3 et 10 petits ruminants et 1 ou 2 bovins. Les familles paysannes situées dans les zones de plaines ont pris surtout des bovins (l'élevage bovin étant concentré dans les plaines) et les familles situées dans les zones colinéaires et montagnaises, surtout des petits ruminants.

3. Privatisation des unités de transformation

La composition du secteur collectiviste par deux types "complémentaires" de transformateurs (grandes usines étatiques et petites ateliers collectifs) nécessitait l'utilisation de méthodes adaptées à la privatisation de chaque type d'unités.

- ❑ La privatisation des petits ateliers, de toutes les petites unités artisanales de transformation du lait (en même temps que la privatisation des terres et du cheptel des domaines collectifs et étatiques). Leur privatisation s'est faite presque gratuitement au bénéfice des personnes qui travaillaient dans ces unités. En décembre 1992, plus de 400 unités appartenant aux coopératives étaient privatisées.
- ❑ La privatisation des grandes usines : comme pour les autres unités industrielles agro-alimentaires, c'est un processus encore inachevé. Mais par rapport aux IAA, où les unités à privatiser restent encore nombreuses, en 2000, 94,5 % des usines de transformation du lait ont été privatisées (Kercuku Biba H., 2000).

IV – Réorganisation post collectiviste des structures de production

Actuellement, la production laitière en Albanie se situe autour de 2 900 tonnes de lait par jour. On estime qu'environ 35 à 40 % est destinée à la transformation. Les ateliers artisanaux et semi-industriels de transformation du lait sont au nombre de 323 et leur capacité de traitement est estimée environ à 600-650 tonnes/jour. Leurs principales productions sont le fromage et le beurre, produits qui sont distribués un peu par tout dans le pays mais la plus grande concentration se situe dans les zones de plaine et autour des grandes villes. L'approvisionnement en lait se fait soit par la collecte sur place (dans le village,...), soit les paysans eux même amènent le lait chaque jour à l'atelier. Ces ateliers sont des entreprises familiales, de petite taille qui emploient parfois quelques salariés (de 1 à 3 ouvriers saisonniers et/ou permanents). En général, la production est vendue en partie directement à l'atelier, aux commerçants et aux particuliers et d'autre part sur les marchés des villes.

1. L'élevage : une branche de la production agricole post-collectiviste en développement rapide

La privatisation de l'agriculture a modifié non seulement la structure de la propriété (ce qui était son principal objectif) mais aussi la structure de la production agricole et agro-alimentaire. Certains produits ont quasiment disparu (c'est le cas de certaines cultures industrielles comme le coton, la betterave à sucre, le tournesol, etc.), d'autres ont très sensiblement diminué (agrumes, fruits, etc.) et d'autres encore ont augmenté (cultures fourragères, légumes, produits de l'élevage). Une des branches de la production agricole qui a connu une très forte croissance est l'élevage et ses produits dérivés. Au niveau de l'exploitation agricole, en 1999, la production animale représente 54 % de la valeur totale de la production (Biba G., Pluvillage J., 2000).

On estime que les principaux facteurs de développement de la production animale sont :

- ❑ la forme de privatisation du cheptel national. Le partage gratuit aux familles paysannes d'une vache ou de quelques têtes de petit bétail les a incité pour la majorité d'entre elles à augmenter le nombre des animaux par exploitation. Les animaux distribués, dans les conditions qui ont prévalu, ne pouvaient pas satisfaire les besoins de la famille. Il fallait donc augmenter le nombre et en prendre soin.
- ❑ la très forte demande de la population urbaine. Face à l'augmentation rapide de la demande urbaine, les paysans qui étaient proches des villes pouvaient vendre leurs surplus de production à des prix relativement élevés. Le développement de la production animale leur permettait d'assurer des revenus monétaires de manière plus au moins régulière durant une longue période de l'année.

2. L'évolution post-collectiviste de la production du lait

La production de lait est le résultat de la réforme engagée en agriculture et elle dépend directement de l'effectif des troupeaux, de leur structure et de leur performance laitière.

En nous basant sur les données statistiques disponibles et sur celles recueillies par nos propres enquêtes, on peut essayer d'analyser l'évolution de la production laitière et les facteurs qui l'influencent.

Le lait est un des rares produits agro-alimentaires en Albanie qui satisfait entièrement les besoins de la population. Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture, en 1999 dans 23 districts (sur les 36 du pays), on produit plus de 200 litres de lait par habitant et par an. Dans les districts de Lushnje, Shkoder, Peqin, Kavaje, Devoll et Kruje, les quantités de lait produites varient entre 300 et 430 litres par habitant et par an.

L'augmentation de la production laitière durant la période post collectiviste est à la fois fonction de l'augmentation du nombre des animaux et de l'amélioration des conditions d'élevage. Le tableau 1 montre l'évolution 1990-1999 du nombre d'animaux laitiers.

Tableau 1. L'évolution 1990-1999 du nombre d'animaux laitiers (en milliers de têtes)

Type d'animale	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Total bovin	699	616	655	820	840	806	771	705	751
Vaches laitières	301	324	358	451	470	483	432	423	467
Total ovins	1646	1796	1912	2460	2480	1982	1858	1872	1976
Brebis	1143	1232	1415	1630	1736	1453	1372	1395	1483
Total caprins	1145	1234	1294	1717	1650	1250	1148	1051	996
Chèvres	776	857	948	1100	1150	895	840	764	770

Source : Statistiques de MAA, Tirana, 1993-1999

Les années 1990-1992, qui correspondent au démantèlement du secteur coopératif, ont connu une diminution du nombre total des bovins. C'est au cours des années 1995-1996 que le nombre des animaux laitiers a été le plus élevé. Ce nombre a diminué vers la fin 1996-1997 (la période de la crise des "pyramides") pour reprendre à partir de 1998. Après la privatisation de 1991-1993, il y a eu une forte croissance du nombre des bovins laitiers, une diminution des caprins et une légère augmentation des ovins laitiers. Ces tendances d'évolution du cheptel des différents animaux laitiers remarquées durant les années 1990 sont fonction des stratégies des éleveurs qui tiennent compte de l'évolution du marché des produits animaux et ne reflètent ni des obligations du planificateur, ni des décisions politiques pour le développement de telle ou telle branche de la production agricole.

3. Les performances laitières du cheptel post-collectiviste

Au niveau de l'exploitation, les performances laitières sont influencées directement par la taille et la structure du troupeau, les pratiques d'élevage et l'alimentation du bétail.

A. Taille et structure des troupeau

La grande majorité de l'élevage est familiale et traditionnelle. La femme participe à l'élevage dans 80 % des cas. Selon nos enquêtes plus de 68 % de troupeaux sont mixtes. En général, et les enquêtes le démontrent bien, dans les districts situés en zone de plaine ce sont surtout les bovins qui dominent mais on y trouve aussi quelques troupeaux de brebis. La taille moyenne des troupeaux varie de 1 à 3 bovins et de quelques dizaines de petits ruminants. Malgré la structure actuelle des troupeaux, nos enquêtes auprès des agriculteurs-éleveurs relèvent souvent l'idée d'une spécialisation. Ainsi, les tendances sont vers les vaches laitières en plaine et vers les petits ruminants (ovins ou caprins) dans les zones des collines et montagnes. Le tableau 2 représente les résultats de nos enquêtes (Biba E., 2000) concernant la structure des troupeaux laitiers selon les différentes zones.

En ce qui concerne les races d'animaux, c'est surtout pour les bovins que les éleveurs se soucient le plus d'avoir de "bonnes" races. Les deux principales races de vaches sont la race "Pie Noire" et la race

"Jersey" qui occupent plus de 80 % des troupeaux que nous avons enquêtés. Le reste du cheptel est composé par des races traditionnelles (notamment dans les zones montagneuses). Mais on constate que durant ces dernières années, suite au faible travail d'amélioration génétique, les races sont de plus en plus des races métissées. Le cheptel de petits ruminants est dominé par les races locales de chèvres et brebis.

B. Pratiques d'élevage

Les pratiques d'élevage mises en œuvre au niveau individuel sont à la fois fonction de la structure du troupeau et des possibilités de ressources (foncières, matérielles, financières et humaines) dont l'exploitant agricole-éleveur dispose sur son exploitation. Ces pratiques se reflètent directement sur la productivité des animaux et vice-versa. En général, les petits troupeaux sont gardés par les enfants ou les personnes âgées. D'autres éléments importants, qui caractérisent les pratiques de l'élevage sont la manière, la quantité et la qualité de l'alimentation du bétail.

L'alimentation des animaux est assurée, en général, par le libre pâturage. Les pâturages naturels autour du village (qui sont des biens collectifs) sont souvent surexploités à cause du nombre important des animaux qui paissent chaque jour.

C'est seulement quelques éleveurs situés dans les zones de plaines et qui possèdent un grand troupeau de bovins laitiers qui pratiquent la stabulation. Pour ce type d'élevage, qui suppose l'achat d'une grande partie des aliments, l'alimentation animale représente une part considérable du coût de la production. A cause du prix très élevé, très peu de paysans achètent des aliments concentrés (le rapport relatif prix du concentré / prix du lait en Albanie est 3,5 fois plus élevé que dans les pays de l'UE). Juste à titre d'exemple, le prix moyen d'un litre de lait de vache est autour de 50-55 leks, alors que le prix d'un kilogramme de maïs est 32-35 lek, soit un rapport de 0,6 (contre 1,5 à 2 en Europe).

Les principaux aliments donnés au bétail sont constitués par les cultures fourragères. L'importance des fourrages tient au fait qu'on considère à juste titre qu'ils sont "des vecteurs essentiels du développement de la production laitière" (Bourbouze A. et al., 1989).

Selon toujours nos enquêtes, les surfaces cultivées en cultures fourragères varient de 0,1 à 2 ha par exploitation. Dans les zones de plaines où les surfaces des exploitations sont plus grandes, les possibilités en pâturage sont limitées parce que les races d'animaux sont plus développées (notamment les bovins). On consacre plus de terre à ce type de cultures. Ainsi, par exemple, dans les zones de Lushnje et Kavaje, ces cultures occupent souvent plus de 50 % de la SAU totale de l'exploitation. Mais malgré la superficie relativement importante occupée par les fourrages, les rendements à l'hectare restent assez faibles. Si on ajoute à ces faibles rendements les faits que les exploitations sont d'une très petite taille et que la famille paysanne doit produire aussi d'autres produits nécessaires à son alimentation, il résulte que la quantité d'aliment produit à la ferme est, pour la majorité des cas, inférieure aux besoins du troupeau. Pour essayer d'assurer la base alimentaire des animaux, les paysans ramassent régulièrement du foin et du feuillage naturel mais ces produits sont généralement d'une faible qualité nutritionnelle.

C. Les rendements en lait

Malgré l'augmentation rapide de la productivité du lait, réalisée durant la période collectiviste et post collectiviste, les rendements en lait restent encore très faibles par rapport aux capacités productives des races d'animaux dont on dispose. Le tableau 2 représente l'évolution 1990-1999 des rendements du lait par tête et type d'animal laitier.

Tableau 2. L'évolution 1990-1999 des rendements de lait (en litres/lactation)

Type d'animal	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Vache	1482,0	1542,0	1598,0	1600,0	1720,0	1718,0	1720,0	1715,0	1724,0
Brebis	41,2	46,8	48,4	45,0	47,0	47,3	49,5	51,2	52,0
Chèvre	73,0	86,2	88,0	75,0	83,0	85,0	88,7	88,3	88,1

Source: Direction des statistiques, MAA, Tirana-2000

Ces faibles rendements sont dus principalement à la faible quantité et qualité de l'alimentation des animaux, l'utilisation limitée des aliments concentrés (produits dans le pays et importés), les faibles surfaces (par rapport aux besoins) en cultures fourragères et le surpâturage des prairies naturelles autour des villages.

Mais en dehors de l'alimentation et de la race, d'autres facteurs comme : les conditions sanitaires des animaux ; l'attention et l'importance portée à l'élevage dans l'ensemble des activités du ménage paysan ; le niveau des connaissances techniques et pratiques des personnes qui s'occupent des animaux etc., influencent directement les rendements en lait et la production animale totale au niveau de l'exploitation agricole.

Le tableau 3 présente les quantités totales et selon les types d'animaux du lait produit durant la période 1990-1999.

Tableau 3. L'évolution 1990-1999 de la production du lait (en millier de tonnes)

	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Production totale	517	612	671	803	968	1044	850	861	939
lait de vache	421	486	537	647	791	895	707	722	801
lait de brebis	44	55	59	73	82	70	68	72	78
lait de chèvre	52	70	75	83	96	80	74	67	60

Source: Direction des statistiques, MAA, Tirana-2000

Selon le tableau 3, on constate que la production du lait en 1999 à presque doublé par rapport à 1990. Cet accroissement de la production est dû à la fois à augmentation du nombre des animaux, surtout des vaches, et aux rendements par tête (cf. tableau n° 2 et 3). Actuellement le lait de vache représente plus de 85 % de la production totale, le lait de brebis 8,3 % du total, le reste étant du lait de chèvre.

V – Circuits de commercialisation du lait, intégration au marché et différenciation des producteurs

Il existe quatre débouchés possibles pour le lait produit à la ferme : l'autoconsommation, la transformation à la ferme, la vente aux unités de transformation et/ou aux collecteurs et la vente directe aux consommateurs. L'importance relative entre les différents débouchés dépend des quantités de lait produits, de la zone géographique où est situé le producteur et des stratégies adaptées par ce dernier. En fonction des destinations de la production, nous pouvons distinguer trois types de circuit emprunté par le lait :

- Le niveau "ferme" signifiant que le lait produit à la ferme est autoconsommé et transformé au niveau de l'exploitation ;
- Les circuits courts comprenant la vente direct du lait au consommateur final. Ces types de circuit sont représentés par le "porte à porte" et par la vente directe sur les marchés ouverts.
- Les circuits semi-longs et longs sont constitués par la vente aux fromageries et la vente aux collecteurs qui ensuite vendent soit aux transformateurs soit aux détaillants.

A chaque "type" de circuit de commercialisation corresponde aussi un ou plusieurs types de producteurs. Ainsi, selon le degré d'intégration au marché et les formes de vente on peut distinguer cinq types de producteurs laitiers :

- producteurs-auto-consommateurs (type1) ;
- producteurs commercialisant de façon sporadique du lait et/ou des produits laitiers (type 2) ;
- petits producteurs vendant plutôt de manière régulière (type 3) ;
- "grands" producteurs travaillant pour les marchés (type 4) ;
- producteurs commercialisant seulement des dérivés du lait (type 5).

Le tableau 4 montre les principales caractéristiques des cinq types de producteurs laitiers.

Tableau 4. Les caractéristiques des producteurs du lait

Type de producteur	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5
Pourcentage par rapport à l'effectif total enquêté	10	25,8	38,6	18,5	7,1
Quantité moyennes de lait produit (litres/jour)	4-7	8-15	12-30	>30	10-30
Quantité de lait vendu (litres/jour)	-	3-10	6-20	>30	-
Autoconsommation familiale (litres de lait/personne/jour)	0,2-0,25	~ 0,2	~ 0,2	0,15-0,2	~ 0,2
Formes de vente	-	marché de rue fromageries	marché de rue porte à porte fromageries collecteurs	fromageries collecteurs	marché de rue détaillants
Zone géographique	surtout zones isolées et loin des villes	zones à moins de 10 km des villes	très près des villes (2 à 8 km)	zones de plaines et vallées	zones colinéaires et loin des villes

Source : Données issues des enquêtes réalisées par nos soins.

Les différents circuits empruntés par le lait et les types des producteurs qui les composent peuvent être caractérisés de façon suivante :

1. L'autoconsommation et la transformation à la ferme

A. L'autoconsommation

Selon la zone géographique et les stratégies des ménages paysans, l'autoconsommation représente entre 10 et 100 % de la production totale du lait produit sur l'exploitation. L'autoconsommation comprend le lait consommé par les jeunes animaux non sevrés (veaux, agneaux ...) et le lait et les produits laitiers consommés par la famille. Les producteurs qui consomment la majeure partie ou la totalité du lait et des dérivés laitiers produits sur l'exploitation représentent 10 % de l'effectif des producteurs enquêtés (type 1). Ce sont surtout les ménages ruraux qui n'ont pas d'accès aux marchés (sont situés dans des zones difficiles) et ceux qui disposent de peu d'animaux laitiers. D'autres facteurs comme la tradition familiale de l'alimentation et de la commercialisation, l'absence de main d'oeuvre disponible pour se rendre sur le marché, l'absence de moyens de transport et de collecte, le bas prix du lait sur le marché, etc., influencent aussi le niveau de l'autoconsommation familiale.

B. La transformation à la ferme

Il s'agit de la transformation du lait par les producteurs eux mêmes, en différents dérivés comme le fromage, le yoghourt, le beurre, etc. La transformation à la ferme se fait selon deux cas de figures.

- *Transformation pour l'autoconsommation familiale.* En général tous les ménages paysans albanais, en fonction des besoins de la famille et des quantités disponibles, réalisent la transformation du lait à la maison.
- *Transformation à la ferme pour une meilleure valorisation du lait.* Ce sont en général soit des producteurs qui ne peuvent pas se rendre régulièrement sur le marché, soit des producteurs qui cherchent une meilleure valorisation des quantités de lait produites. La transformation pour commercialisation se fait surtout par des éleveurs situés dans les zones colinéaires, qui disposent d'importants troupeaux de petits ruminants (80-100 et parfois plus de têtes d'ovins ou de caprins) et par ceux qui pratiquent la transhumance durant la saison d'été. L'avantage de ces "transformateurs" est qu'ils produisent eux même la matière première et n'ont pas de coût de collecte ou de transport. Le plus souvent ils produisent du fromage et du beurre, qu'ils vendent soit directement sur les marchés des villes, soit aux détaillants.

2. Les circuits courts

Il s'agit de la vente directe du producteur au consommateur. Les deux principales formes de vente qui correspondent aux circuits courts sont le "porte à porte" et la vente sur les "marchés ouverts".

A. Le "porte à porte"

Les producteurs situés proches des villes et qui vendent régulièrement des petites quantités de lait (une partie des producteurs de type 3) pratiquent le "porte à porte". Ils amènent le lait à des familles citadines avec lesquelles se sont mis d'accord sur le prix, les quantités et les horaires de livraison. D'habitude, le lait est offert aux ménages citadins dans des bouteilles plastiques de 1,5 litre, chaque jour ou chaque deux jours par le producteur lui-même. Cette méthode de vente était très répandue durant les premières années qui ont suivi la décollectivisation (cf. Lerin F., 1997), mais à cause du travail que cela demande et de l'augmentation rapide du nombre des magasins d'alimentation qui vendent du lait, cette méthode est de moins en moins pratiquée.

B. La vente directe sur les marchés "ouverts"

Les producteurs qui amènent chaque jour du lait en ville proviennent des 4 ou 5 villages les plus proches de la ville (d'une distance de 2 à 8 km). Selon la taille de la ville et le niveau de production du lait dans les villages qui l'entourent, chaque jour ce sont en moyenne 10 à 15 personnes d'un même village qui vendent directement du lait en ville. En général, pour des villes de 25 000 à 40 000 habitants (qui sont la majorité des villes albanaises), on peut trouver chaque jour entre 40 et 70 paysans qui vendent directement du lait sur les marchés ouverts. Ces paysans vendent de manière sporadique. Les petits producteurs quant à eux, n'ayant pas de clientèle pour vendre par le "porte à porte" (type 2 et une partie de type 3), vendent le lait en vrac directement sur le marché.

3. Les circuits semi-longs et longs

En réalité, la séparation de la vente du lait et des produits laitiers en différents circuits est toujours relative au degré d'organisation et de fonctionnement du marché et peut faire l'objet de discussion. En observant les différentes pratiques de vente et le fonctionnement actuel du marché de lait et des produits laitiers, on a choisi de rassembler dans la catégorie des circuits semi-longs et longs trois formes de vente qui sont la vente aux transformateurs, la vente aux collecteurs et la vente aux détaillants.

A. La livraison directe aux fromageries artisanales

C'est un débouché important pour tous ceux qui ne peuvent pas se rendre chaque jour en ville (producteurs des types 2, 3 et 4). Cette forme de vente peut être considérée comme un circuit "semi-long" car le lait ne passe pas directement du producteur au consommateur mais par des acteurs intermédiaires (les transformateurs et parfois les détaillants).

En général, dans tous les villages où la production du lait est supérieure à l'autoconsommation (ce sont surtout les zones de plaines et de vallées), il existe des unités artisanales de transformation qui achètent ces "surplus" de lait. Les paysans se rendent une à deux fois par jour dans la fromagerie qui est la plus proche ou qui achète au meilleur prix, afin de vendre leur production.

B. La vente aux collecteurs

Il existe deux types de collecteurs, les collecteurs du lait destiné aux laiteries (industrielles et semi-industrielles) et les collecteurs qui fournissent les détaillants (magasins) des villes.

- *Les collecteurs des laiteries semi-industrielles et industrielles.* Ces collecteurs sont en général employés par les usines elles-mêmes et signent un contrat d'approvisionnement avec celles-ci. Soit le collecteur fait lui-même le tour des exploitations dispersées en collectant le lait d'une zone déterminée (un ou plusieurs villages), soit il reste au centre du village et les paysans amènent le lait dans le local

de collecte. En général, le collecteur passe deux fois par jour, le matin avant le lever du soleil et en fin d'après midi. Jusqu'en 1996, il n'y avait pas beaucoup de collecteurs qui avaient la possibilité de stocker le lait collecté, mais actuellement il y a de plus en plus de collecteurs qui s'équipent de petits camions réfrigérateurs ou de tanks qui peuvent stocker le lait pendant quelques heures.

- ❑ *Les collecteurs-distributeurs.* Ces collecteurs ne travaillent pas pour les laiteries mais vendent aux magasins de détail. Cette forme de collecte est plus développée dans les régions de Lushnja et Kavaja, qui sont à la fois des importants bassins de production et des zones situées près de la ville de Tirana. Le lait collecté est livré tôt le matin aux petits magasins d'alimentation avec lesquels le collecteur s'est mis d'accord sur le prix et la quantité qu'il doit fournir chaque jour. Le contrat entre le collecteur et le propriétaire du magasin (détaillant) est toujours oral et peut être rompu si un problème ou désaccord surgit entre les deux contractants. Mais d'habitude chacun respecte ses engagements et les problèmes sont rares.

Les "fournisseurs" des collecteurs sont surtout une partie des petits producteurs qui vendent de manière régulière (type 3) et les "grands" producteurs (type 4).

C. La vente aux détaillants

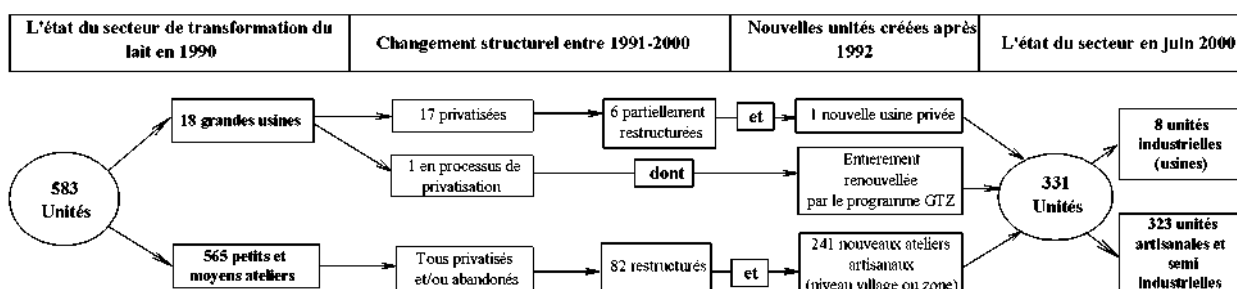
Les détaillants sont approvisionnés en lait par l'intermédiaire des collecteurs-distributeurs ou par les usines de transformation (du lait pasteurisé, notamment à Tirana et Lushnja). En général, les détaillants ont des fournisseurs et une clientèle régulière. Selon ses besoins, chaque magasin contracte avec un ou deux collecteurs pour assurer son approvisionnement journalier en lait liquide.

Au cours de notre enquête, nous n'avons pas trouvé de producteurs ne vendant du lait directement aux détaillants. D'une part, les producteurs n'ont ni les moyens, ni la production régulière pour s'engager à fournir régulièrement les magasins des villes et d'autre part, les détaillants ne possèdent pas beaucoup de possibilités d'entrer directement en contact avec les producteurs. En fait, selon la façon dont fonctionne le marché du lait liquide en Albanie, les producteurs et les détaillants disposant de magasins dans les villes, sont en concurrence entre eux car les deux vendent directement le lait liquide (souvent non pasteurisé) aux consommateurs citadins. En ce qui concerne les produits transformés, les détaillants sont le plus souvent fournis par les fromageries (artisanales et industrielles) et parfois (en petites quantités) par les producteurs qui réalisent la transformation du lait à la ferme.

VI – Le secteur de la transformation du lait

Les changements radicaux qu'a connus l'économie albanaise depuis 1991 ont débouché sur des nouvelles formes d'organisation et du fonctionnement du secteur de transformation du lait. L'évolution entre 1990 et 2000 du secteur est marquée par la disparition du secteur étatique et la création-reconstruction des entreprises privées de transformation du lait. A l'échelle temporelle, cette évolution peut être schématisée.

Schéma 1. Le changement structurel du secteur de transformation du lait en Albanie (1990-2000)



Source : Elaboré par nos soins à partir des données de MAA et Ministère de la Privatisation, 2000.

- ❑ En 1990 (dernière année du système collectiviste), le secteur de transformation du lait comptait 583 unités, toutes étatiques. De ces unités, 18 étaient des grandes entreprises industrielles (combinats agro-alimentaires et/ou usines de transformation du lait) et 565 des petits ateliers appartenant aux coopératives et fermes d'Etat.
- ❑ La période 1991-1999 est la période de changement structurel du secteur étatique. Ce changement est réalisé par la privatisation massive des entreprises de transformation du lait. Ainsi, parmi les 18 usines existantes, 17 sont déjà privatisées et la dernière restante était en processus de privatisation au moment de nos enquêtes. Depuis fin 1994, tous les ateliers artisanaux ont été privatisés.
- ❑ Après 1993, on remarque aussi une "floraison" de création de nouvelles petites et moyennes unités artisanales et la restructuration de quelques anciennes usines. Actuellement, le secteur est composé de 323 unités artisanales et 8 usines (dont une étatique en processus de privatisation) et compte environ 830 ouvriers.

Pour comprendre le processus de la restructuration et les modes de fonctionnement mis en place au niveau de la transformation du lait, nous chercherons à analyser, d'un côté les mécanismes propres à la restructuration du secteur, et de l'autre les logiques et les comportements de différents types d'acteurs opérant dans ce secteur.

1. La structure du secteur de la transformation

Le secteur de la transformation du lait était presque totalement paralysé durant la période de privatisation du secteur agricole (1991-1993). Presque toutes les petites unités artisanales de transformation qui appartenaient aux coopératives et fermes d'Etat et surtout les grandes usines étatiques qui composaient l'industrie laitière ont arrêté de travailler. C'est seulement à partir de 1994 que des petites unités ont commencé à nouveau le travail. Mais quelles sont ces unités ? Comment et pourquoi une partie des anciennes laiteries se développent, d'autres disparaissent et beaucoup de nouvelles se créent ? Quelles sont leurs caractéristiques techniques et leurs résultats économiques ? Que sont devenues les grandes usines ?

En fonction des techniques utilisées et des types d'acteurs qui participent au processus de transformation du lait en produits laitiers, la structure actuelle du secteur est composée de quatre types de transformateurs (ou unités de transformation) qui sont la transformation "à la ferme", les unités artisanales, les unités semi-industrielles et les unités industrielles.

A. La transformation à la "ferme"

La transformation réalisée à la ferme doit représenter environ 20 % de la quantité totale du lait transformé. Le lait transformé à la ferme est surtout destiné à l'autoconsommation familiale (toutes les exploitations agricoles productrices du lait réalisent cette forme de transformation). Il est parfois vendu sur le marché. Nous pensons que l'importance de cette forme de transformation est dû à la fois à la tradition paysanne, aux conditions socio-économiques actuelles et au faible niveau de développement du pays.

B. Les unités artisanales

Ce que nous appelons le "sous-secteur artisanal" est composé de très petites et petites unités de transformation, basées sur des méthodes artisanales de fabrication des produits et où le capital est très faible et le travail manuel dominant. Selon leur origine, les unités artisanales peuvent être groupées en deux catégories :

- a) *anciennes unités* qui appartenaient aux ex-coopératives ou ex-fermes d'Etat, lesquelles après la privatisation sont restructurées et adaptées au nouvel environnement du marché,
- b) *nouvelles unités* créées après la privatisation du secteur agricole (1993).

a) *Les anciens ateliers de transformation du lait*

Il existent encore 82 anciens ateliers de transformation de lait qui après leur privatisation ont résisté au nouvel environnement économique de la transition. Ils sont distribués un peu partout dans le pays. Ces

unités sont en général d'une très petite taille et faiblement équipées. La survie de ces ateliers (rappelons qu'en 1990, ils étaient au nombre de 565) est due à plusieurs facteurs d'ordre économique, technique, géographique et social.

- ❑ *les facteurs économiques.* L'ouverture des frontières avec les pays voisins a permis à beaucoup de jeunes albanais d'émigrer surtout en Grèce et en Italie. Ces émigrés, même s'ils travaillent clandestinement et dans des conditions très difficiles envoient régulièrement de l'argent à leurs familles. Ainsi, plusieurs ateliers ont été achetés et ont recommencé à fonctionner grâce aux revenus d'émigration.
- ❑ *les facteurs techniques.* Au moment de la privatisation, ces ateliers ne disposaient que de quelques tonneaux en bois et quelques grands recopiants en aluminium. Au vu de l'état technique de leurs ateliers, beaucoup de gens n'avaient ni les moyens financiers ni l'accès au marché pour acheter du nouveau matériel et équipement. Confrontés aux difficultés techniques et financières nécessaires au refonctionnement de ces ateliers, beaucoup parmi les nouveaux propriétaires ont été obligés soit de les abandonner soit de changer d'activité. Seuls ceux qui connaissaient bien les techniques de production et avaient un minimum nécessaire de capital financier, se sont adaptés et ont survécu au nouveau de l'environnement économique.
- ❑ *les facteurs géographiques.* Dans les villages éloignés des villes ou isolés des marchés et où tout le monde produit du lait et des produits laitiers à la maison, il est évident que les fromageries n'avaient pas beaucoup de chances de survivre. C'est ainsi que l'on constate que toutes celles qui fonctionnent aujourd'hui sont situées dans les zones de plaine (bassins de production du lait) et près des villes.
- ❑ *les facteurs "sociaux".* Beaucoup d'anciens ateliers artisanaux ont surmonté les difficultés de la transition et continuent de se développer grâce à une très forte cohésion sociale au sein de la famille. L'esprit coopératif entre les membres de la famille, leur volonté "entrepreneuriale", si on peu s'exprimer ainsi, et les compétences techniques de leurs nouveaux propriétaires sont des facteurs "clés" de leur réussite.

b) Les ateliers créés après 1993

Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, environ 241 ateliers artisanaux de transformation du lait ont été créés depuis 1992.

Ces unités sont créées dans des zones de production laitière importante, près des villes et grâce à l'autofinancement familial (notamment par les revenus d'émigration à l'étrangers). Même si les propriétaires de ces unités sont d'origines socioprofessionnelles très diverses (ouvriers, émigrés, cadres, techniciens, éleveurs, etc. ..), ils ont choisi d'entreprendre cette activité soit parce que dans leur passé ils ont eu des contacts directs avec la profession (souvent des anciens émigrés disent avoir travaillé dans des fromageries à l'étranger, notamment en Grèce), soit parce qu'ils ont constaté que le marché était très porteur. En général, leur gamme de produits est très faible et consiste en la production de deux ou trois types de fromages (surtout "kackavall", "fêta" et "ricotta") et du beurre. Le plus souvent, le travail est fourni par la famille et, en période de pic (saison d'été), on emploie aussi des ouvriers saisonniers.

A l'intérieur du secteur il existe une très forte concurrence entre les ateliers pour le contrôle des zones de collecte du lait.

C. Les unités semi-industrielles

Par l'organisation du travail et l'équipement qu'elles possèdent, ces unités ressemblent plus à des mini-usines qu'à des ateliers artisanaux de transformation du lait. Les principales caractéristiques des unités semi-industrielles peuvent être résumées de la façon suivante :

- ❑ elles sont soit des unités créées après 1994, soit des anciennes unités artisanales qui se sont développées après leur privatisation ;
- ❑ leurs propriétaires sont, en général, soit des techniciens de la transformation du lait, soit des cadres supérieurs ;
- ❑ les sources de financement des investissements réalisés dans ces unités sont aussi variées que pour

les ateliers artisanaux (émigration, commerce, emprunts chez les proches et crédit). De plus, l'accès aux crédits a été un facteur important pour la création d'une partie d'entre elles ;

- en saison de lactation (pendant la période avril-septembre), elles ont un volume de travail (quantité de transformation) qui est de 3 à 5 fois supérieur à celui des petits ateliers artisanaux ;
- durant la saison d'été, beaucoup d'entre elles emploient des collecteurs de lait ;
- à cause de la périodicité du travail (pendant l'hiver, elles ne travaillent que très peu ou pas du tout) et des investissements importants en équipements, les coûts fixes se révèlent élevés et par conséquent les coûts de production sont supérieurs à ceux des petits ateliers artisanaux.

D. Les unités industrielles

L'absence du capital financier (crédits) nécessaire pour leur reconstruction, la concurrence des petites unités artisanales et la grande dispersion de l'offre de lait, sont parmi les principaux problèmes de leur reconstruction. Parmi les 17 usines privatisées seulement 6 fonctionnent actuellement. Une nouvelle usine a été créée avec des capitaux entièrement privés (l'usine "Extra-milk" à Tirana). En dehors des usines qui ont été partiellement reconstruites par des capitaux privés, il existe actuellement une usine étatique qui fonctionne et qui sera bientôt privatisée. Elle est située à Tirana et sa technologie est entièrement renouvelée grâce à la coopération avec le gouvernement allemand (programme GTZ, pour l'usine "Ajka"). Les principales activités des usines consistent à la production du lait pasteurisé et la production des fromages et du beurre.

2. Performances technico-économiques des unités de transformation

Le secteur de la transformation est sans doute celui qui s'est le plus modifié au cours de ces dix ans de transition. En effet, l'engagement des réformes consistait à la privatisation (voir abandon) des unités collectives et/ou étatiques. De plus, les acteurs privés, selon leurs capacités financières et professionnelles, ont commencé, tant bien que mal, la restructuration des anciennes unités et la création de nouvelles.

Actuellement, il existe deux sous-ensembles d'unités de transformation qui sont les unités artisanales et les unités industrielles. Le tableau ci dessous résume les principales caractéristiques technico-économiques de ces deux sous-groupes d'unités de transformation du lait. Les unités semi-industrielles, nous semblent comme une phase intermédiaire (qui n'est pas forcément courte) d'évolution possible des unités artisanales vers celles de type industrielles.

Tableau 5. Caractéristiques des différents types d'unités de transformation du lait

Type d'unité	Artisanale		1/2 Industrielle	Industrielle
	Nouvelles	Anciennes		
Forme de propriété	Privé	Privé	Privé	Privé + Etatique
Valeur des investissements (en 000 de leks)	1 068	286	2 550 000	8 000 000
Capacité potentiel (litres / 24 h)	-	-	12000	32 500
Transformation effective :				
- Eté (litres de lait / jour)	780	900	2200	8 700
- Hiver (litres de lait / jour)	340	286	600	4 400
Structure des coûts (en %) :				
- matière première	65	53	41	
- main d'oeuvre	7	12	16	
- transport	10	16	19	
- emballages	5	4	7	
- autres	13	15	17	
Chiffre d'affaire (leks*/ans)	3 408 000	3 571 000	13 000 000	12 340 000
Valeur ajoutée (en %)	44	38	33	

Source : Données issues d'enquêtes réalisées par nos soins.

* Taux de change en 2000 : 1 francs français = 20 leks.

En ce qui concerne les unités artisanales, même si le terme "artisanale" peut parfois paraître comme un peu péjoratif, elles se caractérisent par un grand dynamisme. Dans les conditions actuelles de l'organisation et du fonctionnement de l'économie albanaise, les unités artisanales se sentent beaucoup plus flexibles que les grandes usines industrielles.

Les indicateurs technico-économiques présents dans le tableau 5 témoignent d'une plus grande efficacité des petites unités artisanales lesquelles, dans les conditions d'une économie en transition (et donc d'un environnement socio-économique et institutionnel très conjoncturel), s'organisent et s'adaptent beaucoup plus facilement que les grandes unités industrielles.

3. Mécanismes techniques caractérisant la structure de l'industrie laitière

Les mécanismes techniques les plus importants de la restructuration du secteur de transformation sont les procédés de production, la gamme des produits et leur qualité. L'évolution de ces trois importants éléments caractérise le développement post-collectiviste de la filière lait en Albanie.

A. Techniques de fabrication et gamme des produits

La simplicité des modes de fabrication a contribué à l'éclatement du nombre d'industries de transformation de lait. Les nouvelles entreprises n'ont pas rencontré des obstacles à l'entrée, qui auraient pu être causés par l'existence de modes de fabrication sophistiqués, le matériel utilisé étant assez simple.

Le processus actuel de fabrication des produits laitiers correspond à une filière de transformation simple et de modes de fabrication majoritairement traditionnelles, ce qui revient à un manque de recherche d'avance technologique. La diversification de la gamme de produits fabriquée localement semble ne pas intéresser la majorité des transformateurs albanais du lait. Cependant, pour répondre à la nature de la demande, certaines entreprises laitières commencent à diversifier leur gamme avec des produits laitiers produits grecques ou italiens que le consommateur albanais apprécie (ex. l'usine de Korça "Greal").

Ces tentatives restent encore très timides, réduites à un nombre très limité d'industries, à un volume de production minime, étant vendu généralement dans les grandes villes.

B. Un contrôle de qualité rudimentaire et présence des pratiques frauduleuses

Le deuxième mécanisme technique, concourant à la structuration de l'industrie laitière Albanaise au cours de son évolution pendant les années de la transition, tourne autour du problème de la qualité des produits transformés. L'absence de contrôle à ce sujet a favorisé le développement de petites unités artisanales (moins de charge et travail à petites échelles).

Les pratiques de falsification consistent soit à augmenter le volume du lait par addition d'eau (mouillage), soit à ajouter au lait de chèvre ou de brebis, du lait de vache, soit encore de mélanger le lait poudre avec le lait nature. Ce dernière se fait surtout par les collecteurs qui livrent aux usines et ceci dans le but d'augmenter le pourcentage en matière sèche pour éviter les problèmes qui peuvent surgir lors du contrôle à la livraison.

Presque toutes les industries de transformation que nous avons enquêté, disposent d'un contrôle de qualité. Ces contrôles consistent à mesurer le taux de matières grasses, l'acidité, la densité et détecter les pratiques frauduleuses.

Mais, dans la pratique, pour la quasi totalité des unités de transformation, seuls les contrôles visuels et olfactifs ainsi que le test de la densité, sont effectués. En résumé, si le lait est "propre" et ne possède pas de mauvaises odeurs il est accepté.

C. Faible différenciation physique des produits

La différenciation du produit concerne deux volets : la qualité et l'emballage. La qualité devrait être attachée à l'origine de la matière première, c'est-à-dire si les dérivés sont préparés à partir du lait en poudre/lait nature, lait de vache/brebis ou chèvre, ou encore à partir d'un mélange des différents types de matière première. Souvent, sur le marché, des produits laitiers dérivé d'un mélange sont présentés comme des dérivés d'un seul type de lait. Ainsi, la présentation (ou l'étiquetage) mensongère annule les

efforts des transformateurs qui utilisent le lait frais comme matière première. Leur élément de différenciation (au point de vue qualité) est alors détourné.

Certaines usines ont commencé à entreprendre une différenciation par l'emballage, saisissant son importance dans l'état actuel des choses, et comme réaction de défense et d'un début de stratégie de concurrence. La conservation est ainsi faite dans de meilleures conditions. Ce procédé paraît rassurant aux yeux des consommateurs.

VII – Rapport de forces, comportements des acteurs et formes de régulation de la filière

1. Des engagements contractuels flexibles

Les rapports contractuels entre les différents acteurs, en amont et en aval de la filière, concernent à priori les agents, fournisseurs de matière première (lait nature, poudre de lait) et de technologie, la main d'œuvre, les clients représentés par la petite et moyenne distribution et les consommateurs.

Le lait est un produit périssable. Il ne peut être sujet à des temps de séjour très longs entre sa collecte et sa consommation directe ou sa transformation. Il en découle la nécessité d'une convention d'écoulement du lait pour le producteur. Le transformateur, travaillant avec du lait nature, se trouve dans l'obligation d'assurer journalièrement un volume déterminé de matière première. Ainsi, l'économie contractuelle est complètement justifiée dans le cas du secteur laitier.

Mais de l'autre côté, les transformateurs du lait ont le souci de vendre leurs produits transformés sur le marché. C'est pour cela qu'ils sont obligés d'entretenir des relations avec les commerçants.

En Albanie, la forme contractuelle entre l'industrie laitière et ses fournisseurs et clients est la forme orale dans la majorité de cas. Ainsi, le producteur s'engage moralement à livrer une quantité journalière déterminée du lait, selon certaines conditions de qualité et de prix. Le cas est le même pour le producteur de produits transformés envers ses clients.

A. Les raisons de "bon fonctionnement" du contrat oral

Malgré le degré de sûreté plus élevé du contrat écrit par rapport à celui oral, impliquant des engagements plus solides, et bien que le secteur laitier exige des obligations conventionnelles à cause de la prévisibilité de ses produits, le contrat oral reste la forme contractuelle organisant les relations dans ce secteur. Ceci peut être rapporté aux raisons suivantes :

- La tradition, de garder les liens sociaux forts entre les gens du village et à l'intérieure de la même zone géographique.
- Dans les conditions d'un environnement socio-économique et politique très conjoncturel, comme c'est le cas de la transition en Albanie, les acteurs sont obligés de modifier et remodeler en permanence leurs stratégies de développement. Ainsi, les engagements contractuels oraux ont la mérite d'une grande flexibilité.
- L'approvisionnement de l'industrie laitière par les petits producteurs rend l'établissement des contrats écrits lourds.
- Enfin, du fait de l'absence de la grande distribution, le nombre des vendeurs des produits finis est très important et rend difficile de contracter par écrit avec chaque vendeur.

B. Les conditions des contrats

Le contrat dans sa forme orale renferme des conditions que les deux parties de la transaction s'engagent à respecter. La durée du contrat peut être très longue et est généralement indéterminée dans le contexte de la convention. Mais la durée d'adaptation de certaines conditions, en particulier celle du prix, peut changer d'une période à l'autre et d'un nombre de fois illimité. Les conditions constituant la base du contrat dans le cas du secteur laitier en Albanie, sont au nombre de trois. Elles concernent la quantité, la qualité et le prix.

Le lait cru doit être recueilli proprement et ne doit pas présenter une teneur en protéines inférieure à 28 g/l et une teneur en matières grasses inférieure à 30 g/l. Le lait ne doit pas contenir des germes pathogènes, de conservateur ou un anti-ferment de quoi qu'il en soit (antibiotiques ou antiseptiques). Il devrait avoir une acidité inférieure à 21 degré *dornic*, une température ne dépassant pas 10°C et ne devrait pas contenir plus de 100 000 germes par milliliter. Mais ces critères physico-chimiques, ainsi que la qualité microbiologique du lait ne sont pas contrôlés par l'industrie, donc ne peuvent pas constituer, aussi précis qu'ils soient, les normes constitutives de l'élément de qualité. Celle-ci se base surtout sur la fraîcheur, la propreté visuelle et l'assurance que le lait n'est pas trafiqué.

2. Des fournisseurs faibles

La plus grande partie du lait destiné à la transformation est assurée par les petits producteurs que ne produisent que quelques dizaines de litres de lait par jour. Cette très petite taille des éleveurs réduit considérablement leur pouvoir de négociation.

En général, le prix payé aux producteurs change selon la région, selon l'unité de transformation, selon la manière de vente, etc. Ainsi par exemple à Tirana : le prix du lait vendu au moyen du porte à porte par le producteur lui-même est actuellement de 55 à 65 leks le litre. Par contre le lait collecté par les transformateurs est payé à 30-35 leks le litre. Voir cette grande différence de prix entre le lait vendu directement sur le marché et le prix offert par les transformateurs, souvent les producteurs qui sont proches des villes cherchent à mieux valoriser leur production en le vendant eux même en ville.

Les difficultés des producteurs d'avoir un accès au marché des villes (la très petite taille des troupeaux, l'absence du transport et des infrastructures, l'absence de l'information, etc.), l'absence du système de collecte et le prix élevé des produits laitiers transformés sont parmi les principales raisons que les unités de transformation disposent d'une grande marge de manœuvre sur le prix.

3. Les relations transformateurs-commerçants

Les fromageries artisanales vendent une partie de leur production directement sur les marchés et le reste aux détaillants ou semi-grossistes (grossistes des produits alimentaires). Par contre les usines ne vendent pas directement aux consommateurs, elles vendent aux petits détaillants, aux semi-grossistes et aux lieux de consommation hors foyer.

A. Les détaillants

Les détaillants sont en contact direct avec les consommateurs. Parmi les différents types de produits qui leur soient proposés par les transformateurs (dans le cas des petites unités) ou ses distributeurs (dans le cas des usines), les détaillants vont choisir celles qui leur seront plus opportunes.

Leur choix est conditionné, en partie, par la capacité de stockage des produits. La plupart des magasins d'alimentation sont petits mais il y en a de plus en plus qui commencent à disposer d'un linéaire à froid qui parfois rassemble une gamme assez diversifiée de produits et qui peuvent être comparés à des supérettes. Parmi les autres critères de choix figurent le prix, les facilités de paiement et de l'approvisionnement et jusqu'à une certaine mesure l'image de marque (même si encore très peu de détaillants s'intéressent vraiment à ce dernier critère). D'après l'avis des vendeurs, 60 % des consommateurs recherchent le prix le plus bas.

Les détaillants cherchent aussi des facilités dans l'approvisionnement en exigeant à leurs fournisseurs des heures précises de livraison. Souvent les petites unités de transformation sont obligées de vendre leurs produits dans des zones très loin, notamment à Tirana où la demande est très forte et le prix plus élevé. Les transformateurs qui vendent dans les villes lointaines disposent souvent des petites camionnettes et livrent de manière régulière des produits (surtout du fromage) à leurs clients.

B. Les semi-grossistes

Les semi-grossistes s'approvisionnent par les fromageries artisanales et par les usines. Étant donné qu'ils achètent des quantités plus importantes que les magasins de détail, les transformateurs sont obligés de vendre leurs produits à des prix bas. L'arrangement entre le transformateur et le commerçant,

concernant les types des produits et les quantités, se fait de façon orale. A cause de la pression que ce type de commerçants peut faire sur les transformateurs pour les obliger de baisser le prix, ces derniers cherchent d'intégrer eux même le fonction de grossiste. Ainsi, il y a de plus en plus d'unités semi-industrielles et industrielles qui ont leur propres "entrepôts" de vente à Tirana.

C. Lieux de consommation hors de foyer

Les lieux de consommation hors foyer tels les hôtels, restaurants, hôpitaux, écoles, casernes militaires, etc., représentent des clients qui s'adressent soit aux commerçants en achetant le produit sur le marché, soit directement aux transformateurs. Même pour ces types des clients le contrat écrite d'achat n'est que l'exception. Seulement les institutions étatiques s'engagent parfois par un contrat écrite auprès de transformateur. Pour les autres le choix du fournisseur a comme principal critère le prix des produits et la connaissance directe enter les deux parties (transformateur-client).

D. La vente directe aux consommateurs

Sur les marchés de rue, les prix les plus bas sont proposés et les acheteurs pensent y trouver des produits plus frais. En général, les transformateurs ne vendent pas directement sur ces marchés de rue, seulement quelques transformateurs artisanaux peuvent employer quelqu'un pour le faire. Par contre, les paysans réalisant la transformation à la ferme commercialisent souvent leurs produits directement sur ces marchés.

VIII – Mécanismes de formation du prix

Le prix de lait et dérivés peut varier considérablement d'une région à l'autre et faiblement à l'intérieur même d'une même région, en fonction des laiteries ou des unités de vente. D'une manière générale, les prix les plus élevés s'observent à Tirana et dans quelques autres grandes villes du pays. Les prix les plus bas sont quant à eux présents dans la région de Lushnja et Fieri, sur la plaine côtière. Ces différences de prix semblent être le reflet des différents niveaux de vie entre les régions, mais aussi du coût de production des laitages (par exemple à Saranda, beaucoup de terres sont libres à cause de l'émigration et ainsi, les éleveurs utilisent ces terres presque gratuitement).

De plus, en dehors de ces éléments et dans les conditions actuelles de l'organisation de la filière, la saisonnalité de la production. joue également un rôle important dans la formation du prix du lait et des produits laitiers.

La filière lait étant largement dominée par les technologies traditionnelles, plusieurs facteurs peuvent expliquer ces variations du prix.

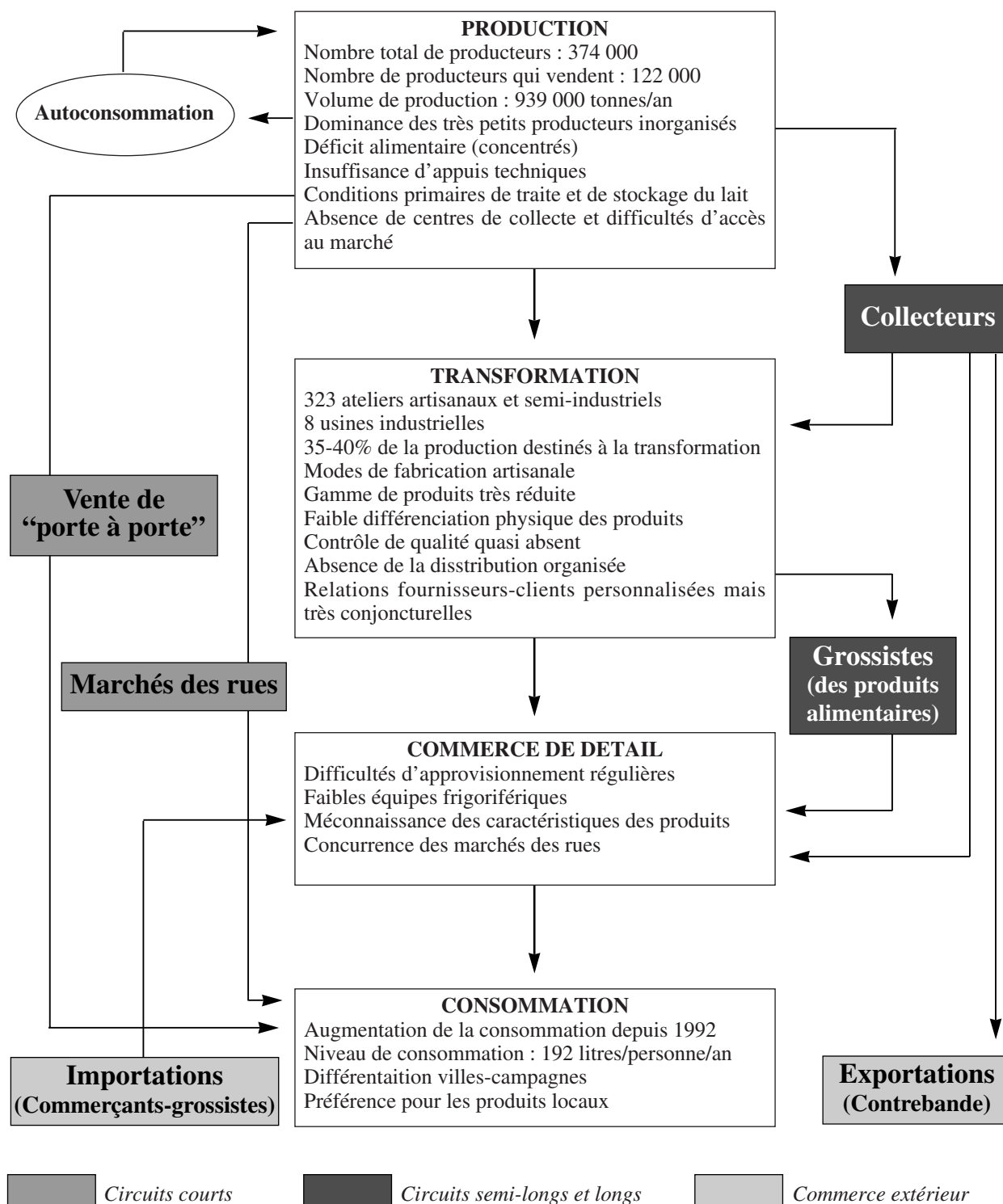
Ainsi, on constate que les prix de tous les produits laitiers sont les plus élevés entre septembre et décembre. Cette période correspond avec la fin de la lactation des petits ruminants mais aussi avec la baisse des performances laitières du cheptel bovin (baisse de la qualité et de la quantité des aliments surtout après le mois de novembre). De plus, l'absence de la chaîne du froid et d'emballages des produits influencent fortement l'offre des laitages sur le marché.

Malgré les variations au cours de l'année, l'évolution du prix des laitages durant ces dix ans de transition, comparée avec d'autres produits alimentaires, n'a pas enregistré d'augmentations exorbitantes. Et, depuis 1995, la variation des prix d'une année à l'autre reste assez faible. Cette stabilité des prix s'explique par l'augmentation rapide et continue de l'offre (augmentation de la production du lait et du nombre des unités de transformation). Actuellement, la concurrence sur les marchés est devenue beaucoup plus forte qu'au cours des années 1990-1995. Le prix même proposé par les transformateurs et négocié avec les clients, semble être déterminé par le rapport offre/demande.

IX – Performances et perspectives de développement de la filière

Malgré le développement rapide de la production du lait et des produits laitiers durant la période de transition, des efforts considérables restent à déployer afin d'améliorer l'organisation et le fonctionnement de la filière. Le schéma ci dessous représente les différents stades des produits, les acteurs et les relations qui les caractérisent au sein de la filière lait en Albanie.

Schéma 2. Représentation schématique d'organisation et de fonctionnement de la filière



Source : Kercuku Biba H., 2000.

L'augmentation rapide de la production de lait après la décollectivisation du secteur agricole demandait aussi une réorganisation totale de l'ensemble de la filière. La grande atomocité de l'offre, le retard de la privatisation-restructuration du secteur industriel de la transformation, l'absence d'un système de collecte organiser, la dominance des circuits courts de commercialisation et les problèmes actuels de la qualité et de l'emballage de produits témoignent des faibles performances organisationnelles de cette filière.

Les problèmes d'organisation-coordination entre les acteurs induisent un dysfonctionnement plus au moins importantes tout au long de la filière.

- ❑ Au niveau de la production le lait est produit par des micro-exploitations agricoles qui dans la majorité des cas disposent des très petits troupeaux, en général mixtes (de une à trois vaches et 15-20 petits ruminants), et des faibles rendements par tête d'animal. Les pratiques extensives de l'élevage et la réalisation manuelle des tous les processus du travail dominant la quasi-totalité du secteur de la production du lait.
- ❑ La collecte organisée est très faible. Il existe seulement des collecteurs-grossistes individuels et des collecteurs qui travaillent pour les usines industrielles. Les conditions de stockage et de transport sont souvent déplorables. En plus de ces conditions presque inacceptables on remarque aussi l'existence des pratiques frauduleuses, notamment le mouillage du lait.
- ❑ Les secteurs de la transformation est sans doute celui qui a suivi le plus de modifications au cours de ces dix ans de transition. D'abord l'engagement des réformes consistait à la privatisation (voir abandon) des unités collectives et ou étatiques. Ensuite les acteurs privés, selon leurs capacités financières et professionnelles ont commencé, tant bien que mal, la restructuration des anciennes et création des nouvelles unités.
- ❑ Commercialisation des produits et organisation du marché. L'absence de l'information, du transport et des infrastructures routières posent des grands problèmes de commercialisation des produits. Si on ajoute à ceux-ci le caractère périssable des produits laitiers, la mauvaise organisation du marché influence de manière très négative sur les performances de la filière. De l'autre côté, l'absence des contrôles de la qualité et les pratiques frauduleuses pénalisent lourdement le développement d'une filière lait baser sur les standards européens et/ou internationaux.

Mais où en est le consommateur dans tout ceci, ses habitudes, ses moyens d'information, sa perception, ses choix et préférences, ses attitudes ? Le développement rapide de toutes formes de petit commerce et l'absence de la grande distribution met le consommateur albanais dans une situation difficile. Il doit choisir, où, comment et quoi acheter. Avec l'augmentation de l'offre locale les produits d'importation, notamment les fromages et le lait n'attirent apparemment pas trop le consommateur albanais. Leur prix parfois trop élevés (surtout pour des fromages importés de bonne qualité), et surtout leur goût assez différent par rapport aux produits locaux, expliquent en partie son comportement. En ce qui concerne les formes de vente, vu la standardisation quasi-générale des produits locaux, les consommateurs se basent souvent sur les facilités d'achat et les prix des produits.

Ainsi, par exemple, la vente du lait de porte à porte, même si le prix est un peu plus élevé, assure régulièrement au consommateur la quantité et la qualité du produit voulue par ce dernier, sans en avoir besoin de se déplacer ou de s'inquiéter s'il trouve sur le marché le produit qu'il cherche vraiment. De l'autre côté le marché des rues résiste aux magasins de détail à cause de leurs différences de prix. Le prix de même produit sur le marché de rue est souvent de 5 à 10 % inférieur au prix affiché dans les petits magasins alimentaires.

En général l'organisation et le fonctionnement du marché de produits animaux est spontané. Le rapport entre la demande et l'offre influence directement la formation du prix mais il n'est pas le seul facteur déterminant.

Conclusion

Etant une des premières études réalisées sur cette filière et confronter à l'absence de données statistiques régulières et fiables, nous avons opté pour le choix d'une approche qualitative en nous intéressant surtout à l'examen de l'interaction entre logiques des acteurs et structures de marché.

A l'issue de ce travail nous pouvons conclure en essayant de répondre aux trois principales questions :

- a. Comment peut-on définir la dynamique de l'évolution post collectiviste (1990-2000) de la filière ?
- b. Quels enseignements, à la fois pratiques et théoriques, nous apporte l'étude de cette filière ?
- c. Quels sont les actions nécessaires pour améliorer les performances technico-économiques et institutionnelles de la filière et quel pourrait être son avenir en moyen terme ?

a. La dynamique de l'évolution 1990-2000 de la filière est remarquée par le retrait total de l'Etat et la prise en main de toutes les formes d'organisation, par des acteurs privés.

La libre confrontation de l'offre et de la demande, dans les conditions d'une économie ouverte, a constitué le principal axe sur lequel est basé la restructuration-évolution de la filière.

Ainsi, concernant l'offre de la matière première (lait), la privatisation du secteur agricole entre 1991-1993 a abouti à la création des micro-exploitations agricoles disposant d'une très petite SAU (1,4 ha en moyenne) et de quelques animaux (1-3 vaches et 10 à 20 petits ruminants). Dans les conditions d'une économie de pénurie (J. Karnai, 1990), cette transformation radical des structures de la production agricole constitue en réalité le point de départ de la création d'une économie domestique basée sur l'agriculture et l'élevage.

Les transformations radicales de toutes les anciennes structures étatiques composant la filière lait d'avant 1990, engagés dans le cadre des réformes de la transition, ont abouti à la mise en place de nouvelles formes d'organisation et de fonctionnement dans tout les stades de la filière. L'ancienne filière, marquée par l'organisation et la standardisation industrielle de la production et la division socialiste du travail, a laissé la place à la constitution d'une filière que nous pouvons qualifier de "courte".

Le faible degré d'intégration des producteurs au marché et la dominance des circuits courts de commercialisation sont les deux principales caractéristiques du marché.

Le sous secteur de la transformation est caractérisé par la présence de deux principaux types d'unités qui sont les ateliers "artisansaux" et les usines "industrielles".

□ Les unités artisanales sont développées très rapidement dans des zones qui ont des quantités et potentialités relativement importantes de la production de lait. Trois principaux éléments ont favorisé le développement rapide de ce type d'unités :

- l'augmentation rapide de l'offre de matière première (lait),
- la création de ces ateliers, vu le matériel et la technologie dont elle utilisent, ne demandait pas des grands capitaux de départ,
- le niveau des connaissances techniques dû à l'expérience personnelle de tous ceux qui ont créé une unité artisanale de transformation du lait, était un facteur important pour le développement de ce sous-secteur.

□ Les unités industrielles, dans les conditions actuelles de l'environnement socio-économique albanais, éprouvent beaucoup plus de difficultés que les ateliers artisanaux.

Le manque du capital financier pour remplacer leurs anciennes technologies, les difficultés de gestion, la concurrence des petites et moyennes unités artisanales, et la concurrence des produits étrangers, sont entre les principaux problèmes de leur restructuration.

□ Le modèle actuel de la consommation et les habitudes alimentaires des albanais se relèvent aussi comme une contrainte importante de développement des unités industrielles. Le consommateur albanais, en préférant plus les fromages produits de façon traditionnelle et n'ayant pas trop l'habitude d'acheter du lait pasteuriser et standardiser en tertiaire (comme c'est le cas dans les pays industrialisés), pénalise le développement de la production industrielle de laitages.

Ainsi, le secteur de la transformation du lait en Albanie est caractérisé par la dominance des unités

artisanales qui se trouvent plus favorisées et adaptées par l'environnement socio-économique du pays.

Leur implantation dans des micro-régions de production (un ou quelques village), basée sur des relations de coopération mutuelles entre le transformateur et les petits producteurs du lait et les bas coûts de fabrication, permettent aux unités artisanales de faire face à la concurrence et de contrôler des parts importantes du marché.

b. Dans les conditions de l'absence d'un cadre théorique approprié à la problématique de la transformation post-collectiviste des économies en transition, seule l'observation attentive des réalités socio-économiques et institutionnelles peut se révéler comme un outil pertinent d'analyse des changements en cours. Partant de ce principe, les enseignements que nous pouvons tirer par cette étude de la filière lait en Albanie sont de trois catégories :

- La création d'une classe entrepreneuriale se fait sur la base des capacités individuelles des personnes, la possibilité d'accès aux marchés (marchés des capitaux et produits) et des relations personnalisées avec les tiers (individus et/ou organisations formelles et informelles).
- La création et le développement des petites et moyennes entreprises (fromageries artisanales dans notre cas) au milieu rural est marqué par des relations à la fois de concurrence et de coopération entre les acteurs :
 - La concurrence entre elles se manifeste surtout par le contrôle des zones d'approvisionnement et le prix de vente des produits transformés.
 - Mais ces PME sont créées et fonctionnent sur la base des relations de coopération-confiance qui caractérisent les relations sociales dans une zone géographique bien déterminée. Ainsi, dans les conditions de l'absence de contrat écrit, le propriétaire d'une fromagerie connaît bien la zone, les producteurs du lait et leurs besoins pour l'écoulement du lait. De l'autre côté c'est la même chose pour les producteurs.
- Enfin au niveau institutionnel on constate que dans les conditions d'un environnement socio-économique caractérisé par le retrait quasi total de l'Etat, tout le cadre institutionnel nécessaire au "bon" fonctionnement d'une économie de marché reste à construire. Si les réformes structurelles ont été relativement rapides, les réformes institutionnelles sont loin d'être terminées.

c. Quelle amélioration et quel avenir pour la filière?

En ce qui concerne la production nous pensons que l'amélioration de ses résultats passe par :

- un meilleur encadrement technique (service vétérinaire) et l'organisation professionnelle des éleveurs, peuvent conduire à l'amélioration des conditions de l'élevage et donc des performances laitières du cheptel,
- l'abaissement du déficit alimentaire, notamment des aliments concentrés, la tendance à la spécialisation des troupeaux et l'amélioration des races des animaux conduiront à l'augmentation de la productivité,
- l'amélioration des conditions de débouché de la production, surtout la mise en place et la réorganisation des centres de collecte et de stockage (chaîne du froid) et le développement des infrastructures physiques et des moyens de transport sont des conditions nécessaires au développement de la production laitière marchande,
- la formation du prix du lait en fonction de sa qualité incitera les producteurs à éviter les pratiques frauduleuses et produire plus pour le marché.

En ce qui concerne la transformation il est nécessaire de :

- améliorer la chaîne technique de transformation et réorganiser la commercialisation,
- renforcer les contrôles de qualité comme au niveau de la matière première, des processus de transformation et des produits finis,
- diversifier la gamme des produits, améliorer le conditionnement selon les normes internationales et donner plus d'information au consommateur sur les produits,

- ❑ développer un système d'information sur les produits et les marchés et réaliser des études de la consommation comme éléments importants d'orientation stratégique des unités de transformation.

Ces améliorations dépendent de la mise en place et de développement des institutions privées et étatiques (institutions financières, celles de contrôle de la qualité et de respect de la concurrence sur les marchés), susceptibles de garantir le libre fonctionnement des marchés et de promouvoir le développement de la filière dans tous ses stades.

Ainsi, si les unités artisanales sont actuellement plus efficaces que les grandes usines industrielles c'est aussi parce qu'elles sont favorisées par la simplicité des techniques de production, de l'absence des contrôles de qualité, et des faiblesses du système fiscal (l'Etat). Peut être ça peut paraître un peu paradoxal, mais ce justement à cause de ces faiblesses, techniques, économiques et institutionnelles que le sous- secteur artisanal est très vite développé, durant ces dernières années de la transition.

Le renforcement des contrôles de la qualité et de la concurrence dans le secteur coïncident à la fois avec l'évolution de la demande (aux conditions actuelles où les produits laitiers locaux satisfassent presque totalement la demande intérieure, le consommateur est en train de devenir de plus en plus exigeant comme au niveau de la qualité qu'au niveau du prix), et la tendance de développement du secteur. Dans ces conditions, l'évolution de la filière en moyen et long terme, oblige les unités de transformation, notamment celles artisanales, soit d'insister sur la différenciation de leurs produits (stratégies de "niche"), soit de réaliser plus d'investissement en technologie et donc améliorer les techniques de production.

Références

- **Agolli S.** (2000).- *Review of albanian agriculture, figures, facts, comments*. Tirana : European Commission.- 350 p.
- **Albania. Ministry of Economy** (1991).- *Statistical Yearbook of Albania*.-Tirana : Ministry of Economy.- 373 p.
- **Albania, Ministère d'Agriculture et de l'Alimentation** (1993-1999).- *Statistiques agricoles*. Tirana : Direction des Statistiques.
- **Biba G., Pluvinage J.** (2000).- *La pluriactivité : transition ou élément majeur d'organisation de la production agricole en Albanie?* In Proceedings of "4th European Symposium on Framing and rural Systems Research and Extension into the next Millennium". Volos (Grèce) : University of Thessalie.- pp.314 -327.
- **Bourbouze A et al.** (1989).- Analyse comparée de l'effet des politiques laitières sur les structures de production et de collecte dans les pays du Maghreb. In : *Options Méditerranéennes*, Série A, n° 6. Montpellier : CIHEAM.- pp. 247-258.
- **Brunner H-P.** (1993).- Entrepreneurship in East Europe: neither magic nor mirage: a preliminary investigation. *Journal of Economic Issues*, Vol. 27, n° 2.- pp. 505-513.
- **Gheri G., Allaya M., Padilla M.** (1983).- Evolution des prix alimentaires et structures de marché. *Economies et sociétés*, série A.G. n° 17.- pp. 785-822.
- **IFDC/AAATA** (1999).- *Cilësia, siguria, kontrolli ushqimor [Qualité, sécurité et contrôle des aliments]*. Tirana : IFDC/AAATA.-Tome I-99 p. ; Tome II.- 117 p.
- **Kercuku Biba H.** (2000).- *Dynamiques sectorielles et transition économique en Albanie : le cas d'évolution de la filière lait, 1999-2000*. Montpellier : CIHEAM-IAM. (Thèse Master of science).- 138 p.
- **Kodderitzsch S.** (1998).- *Reforms in Albanian agriculture: assessing a sector in transition*. World Bank Technical Paper n° 431- Washington, D. C. : The World Bank.- 52 p.
- **Kornai J.** (1990).- *Du socialisme au capitalisme : l'exemple de la Hongrie*. Paris : Gallimard.- 225 p.
- **Lerin F.** (1997).- Présentation : notes sur la "question albanaise". In : *Options Méditerranéennes*, Série B, n° 15. Montpellier : CIHEAM.- pp. 7-14.
- **Malassis L., Padilla M.** (1980).- *Essai de typologie mondiale de modèles de consommation alimentaire*. Montpellier : CIHEAM-IAM.- 92 p.
- **Padilla M.** (1996).- *Les politiques alimentaires*. Paris : Cujas.- 255 p.
- **Pouliquen A.** (1993).- L'agriculture post-collectiviste en Europe centrale : du choc excédentaire à la récession. In : *Déméter 93*- Economie et stratégies agricoles. Paris : Club démeteur.- pp. 79-117.
- **Schumpeter J.** (1984).- *Impérialisme et classes sociales*. (Traduction de S. De Segonzac et al). Paris : Flammarion.- 270 p.

- **Soufflet J.-F.** (1995).- Ruptures d'approvisionnement alimentaire à Vorenej (Russie) : un problème de coordination verticale. *Economies et sociétés*, série A..G. n° 22.- pp. 167-186.
- **Tozanli S.** (1998).- Capital concentration among the food multinational entreprises and development of the world's agrofood system. *International journal of technology managment*, Vol. 16, n° 7.- pp. 695-710.
- **Vincani G.** (1997).- Les productions animales. In : *Options Méditerranéennes*, Série B, n° 15. Montpellier : CIHEAM.- pp. 105-116.

